

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 5 mars 1910. Thermomètre de E. Claude, Ophticien, Successeur de E. & L. Claude, 913 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, L'une après l'autre. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Une Cave Célèbre. La Tentation. Une Centenaire. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. La Rose, Frédéric Sinaet. A la Flamme.

Au Congrès des Etats-Unis.

La session actuelle du Congrès des Etats-Unis n'aura été marquée par aucun incident, aucune discussion, la solution d'aucun problème politique digne d'être notée; ses travaux se poursuivront presque avec monotonie; et quand en viendra l'heure, elle prendra fin pour tomber comme tant d'autres dans l'oubli, ne laissant de traces que dans les archives de l'histoire.

gnes mystérieux, des bouts de phrases qui ne l'étaient pas moins. — Vous croyez qu'il osera? avait dit grand-père. — Il est capable de tout, avait répondu grand-mère.

L'UNE APRES L'AUTRE

Jamais les grands-parents de Kitty n'ont prononcé devant elle le nom de son père. Mais elle a entendu une fois bonne maman qui, parlant de lui à une dame, l'appelait: "Ce monsieur qui a fait mourir ma fille de chagrin."

— Ma fille est à moi, prononce cette voix d'enlèvement; je l'aime et je la veux. Ah! je sais bien que vous élèvez l'enfant dans la haine de son père, de même qu'autrefois la jalousie de votre égoume maternel s'ingénia à creuser les malentendus surgis entre votre fille et moi.

docteur de Paris. C'est un vieil ami de la famille; il n'ignore ni les dissentiments qui la troublèrent dans le passé, ni les soucis qui la rongent aujourd'hui. Il a mis Kitty au monde et Kitty l'aime, parce qu'il est un bon leur-gâteau et aussi parce qu'il sait les mots qu'il faut dire aux enfants.

— A quoi penses-tu, Kitty? — Moi, bonne maman, à rien. Mais son air de petite fille, devenue grave, la barre volontaire qui ride le front, désormais sonnée, trahissent l'effort de l'idée fixe. Kitty pense que ses grands-parents ne sont plus dignes de toute sa confiance, puisqu'ils l'ont trompée en lui représentant son papa "en monsieur qui a fait mourir sa maman de chagrin."

— Mais la belle voix chaude et sonore, dont, même quand elle gronde, on dirait une musique, s'élève soudain. Et là, entendez-vous, remuée par on ne sait quel obscur, inconscient et lointain souvenir la petite âme de l'écoiteuse s'émeut, frissonne toute et s'aligne!

deux naseaux soufflent du feu... Tout son être se fond. Ah! la folle terreur, folle et délicieuse tout à la fois! Des pas se rapprochent de la porte. Comment Kitty a-t-elle la force de se sauver, de se jeter derrière le rideau, dans l'embrasure de la fenêtre? Cela est inconscient et rapide. La porte s'ouvre. L'Ogre apparaît en pleine lumière.

— Pourquoi, brusquement, au lendemain de la mémorable visite, a-t-on quitté Paris, l'appartement si chaud, si confortable, et, quand venait le soir, si joliment éclairé? A peine lui a-t-on laissé le temps de réunir ses poupées, ses livres, ses jouets.

— Mais qu'a-t-elle donc? se demande anxieusement la grand-mère en la voyant se mélangier de jour en jour. — Pourquoi, pense tristement le grand-père, pourquoi ces joues pâlottes, ces mines languissantes et ce regard de rêve qui semble manger tout son visage?

résumé sans être affaiblies par l'effort, en faisant honneur à leur propre sagesse de ce qu'elles doivent au dévouement du peuple précurseur et martyr. "Dieu veuille," nous disait un jour le plus profond penseur de l'Angleterre moderne, John Stuart Mill, "Dieu veuille que jamais la France ne vienne à manquer au monde! Le monde retomberait dans les ténèbres."

— La première, Bonne Maman a soupiré dans une révolte de sa maternité vaincue: — L'une après l'autre! Ah! c'est injuste. Mais qu'a-t-elle donc, ce misérable, et pourquoi l'adore-t-elle ainsi? — Oui, prononça le vieux, comme un écho douloureux, pourquoi?

— Mais qu'a-t-elle donc? se demande anxieusement la grand-mère en la voyant se mélangier de jour en jour. — Pourquoi, pense tristement le grand-père, pourquoi ces joues pâlottes, ces mines languissantes et ce regard de rêve qui semble manger tout son visage?

Charles I revient à la Nouvelle-Orléans avec plusieurs nouveaux tours qui ne feront qu'accroître la popularité dont il jouit dans notre ville. Une artiste de vaudeville de premier rang, Mlle Valeria Bergère, a été engagée pour une semaine par la direction de l'Orpheum, et fera ses débuts lundi après-midi. Mlle Bergère, secondée par une excellente troupe, interprétera une saynète intitulée "Billie's First Love."

CUISINE

Coquilles de veau. Hacher les restes de veau très fin avec des champignons. Mettre un peu de beurre dans une casserole, le laisser fondre à blanc; ajouter une demi-cuillerée de farine, un peu de lait, poivre, sel; tourner toujours, ajouter le hachis de viande et de champignons. Placer dans des coquilles, mettre dessus des petits morceaux de beurre, saupoudrer de chapelure et faire cuire au four 10 minutes environ.

Peuple léger, disent du peuple français les esprits superficiels, en le voyant tout à tout sublime et tombé, aujourd'hui, plein d'un glorieux dégoût, demain abattu, tantôt endormi aux pieds d'un maître. Les détracteurs de la France ne se doutent pas qu'il n'y a en ce qui la frivole de leur appréciation se mêle le crime de l'ingratitude.

Le livret de cette pièce a été tiré d'une petite comédie française intitulée "Le Papillon" qui pendant plus d'un an a obtenu un succès fou à Paris. "The Boys and Betty" a été jouée pour la première fois à New York dans le courant de l'année dernière et les critiques de la grande Métropole de l'Est ont été unanimes à en proclamer le succès.

TULANE.

La populaire comédienne Marie Cahill partira ce soir sur la scène du Tulane dans une comédie-musical nouvelle intitulée "The Boys and Betty", écrite spécialement pour elle par le compositeur bien connu George V. Hobart. Le livret de cette pièce a été tiré d'une petite comédie française intitulée "Le Papillon" qui pendant plus d'un an a obtenu un succès fou à Paris.

— Mais qu'a-t-elle donc? se demande anxieusement la grand-mère en la voyant se mélangier de jour en jour. — Pourquoi, pense tristement le grand-père, pourquoi ces joues pâlottes, ces mines languissantes et ce regard de rêve qui semble manger tout son visage?

lampe basse qui charbonnait, par les braises du feu qui mourait. — Répondez! — Il tordit les poignets d'Henriette, il lui fit mal. Elle se débattit et cria: — Laissez-moi!... Ce n'est pas moi!... Je n'ai rien fait!... M. d'Argencourt s'était redressé. Il recula de quelques pas. — Oh! dit-il avec un accent désemparé. Toute la vérité venait de lui apparaître: la criminelle, c'était donc elle, Henriette, sa femme!... Une fureur s'empara de lui. Il s'approcha d'Henriette, la main en avant, prêt à lui en faire un collier, à l'étrangler, à serfer cette gorge mentue, à la broyer... Il se ressaisit brusquement, fit demi-tour, alla tomber sur une chaise.

— Ah! la gueuse! la gueuse! Elle lui fit horreur. Il se leva, pour s'éloigner d'elle: — Laissez-moi, ordonna-t-il, à son tour. Elle se leva aussi. D'un geste impétueux, il lui montra la porte: — Sortez!... J'ai besoin d'être seul. Elle obéit, inconsciente, les yeux hagards. Quand il fut seul, M. d'Argencourt, hébété, écouta le silence de la pièce; puis, machinalement, il se mit à remonter le lampes, qui s'éteignait. Ensuite, il aperçut son cabinet, très vite, à longues enjambées. Il se rappela l'horrible révélation. Il dit: — Ah! la gueuse! la gueuse! Il détestait Henriette. Il ne se souvenait plus maintenant de l'avoir aimée. Il sougeait à Martha. Ses yeux se mouillaient. Il murmura: " Pauvre petite!"

— Mais qu'a-t-elle donc? se demande anxieusement la grand-mère en la voyant se mélangier de jour en jour. — Pourquoi, pense tristement le grand-père, pourquoi ces joues pâlottes, ces mines languissantes et ce regard de rêve qui semble manger tout son visage?

— Mais qu'a-t-elle donc? se demande anxieusement la grand-mère en la voyant se mélangier de jour en jour. — Pourquoi, pense tristement le grand-père, pourquoi ces joues pâlottes, ces mines languissantes et ce regard de rêve qui semble manger tout son visage?

— Mais qu'a-t-elle donc? se demande anxieusement la grand-mère en la voyant se mélangier de jour en jour. — Pourquoi, pense tristement le grand-père, pourquoi ces joues pâlottes, ces mines languissantes et ce regard de rêve qui semble manger tout son visage?

— Mais qu'a-t-elle donc? se demande anxieusement la grand-mère en la voyant se mélangier de jour en jour. — Pourquoi, pense tristement le grand-père, pourquoi ces joues pâlottes, ces mines languissantes et ce regard de rêve qui semble manger tout son visage?

— Mais qu'a-t-elle donc? se demande anxieusement la grand-mère en la voyant se mélangier de jour en jour. — Pourquoi, pense tristement le grand-père, pourquoi ces joues pâlottes, ces mines languissantes et ce regard de rêve qui semble manger tout son visage?